

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N°97

DÉCADAIRE *A partir de désormais, Victoire, plus de veau aux épinards !*

- ❑ Le fichage des Français continue
- ❑ Les deux patriotismes par Michel de l'Hyères
- ❑ D'autres exploits d'Henri le trappeur
- ❑ Les comptes d'Artur...
- ❑ ...et les mécomptes de Séraphin
- ❑ Plus ADG et les excès des ailes

Lettres de chez nous

PAS THOMAS

Je lis, dans le n° 95, une charge contre l'évêque Thomas qui, selon vous, aurait fait expulser l'abbé de Blignières de l'église de Port-Marly.

Vous faites erreur ! Cet appel à la force publique a été le fait de Mgr Simmoneaux, évêque de Versailles, qui a toujours porté une haine recuite aux traditionalistes. Monseigneur Thomas nous fout une paix royale à N.-D. des Armées et ailleurs où se disent des messes tridentines.

Il faut lui rendre justice.

N.B. (Versailles)

Stricto sensu, vous avez raison. Ce n'est pas Mgr Thomas mais Mgr Simmoneaux qui, le 30 mars 1987, prit la responsabilité personnelle des violences sacrilèges commises par les sbires du préfet des Yvelines (à l'époque le nommé Delporte) contre le père Bruno de Blignières en pleine messe.

Cela dit, Mgr Thomas, coadjuteur de Mgr Simmoneaux, ne fit pas pour des fidèles traditionalistes en prière dans une église paroissiale autant

que pour des envahisseurs dans sa cathédrale.

Il refusa toute discussion et ferma son bureau à l'abbé de Blignières. Tout en protestant, selon la méthode bien connue de la parole inversée, de sa volonté de dialogue.

On trouvera les détails de cette affaire dans "Eglise interdite, Le Livre blanc de Port-Marly" qu'Alain Sanders et Rémi Fontaine ont publié aux éditions de l'Orme rond. Préface de Jean Madiran.

A PROPOS...

A propos des difficultés à renouveler les cartes d'identité. Je les ai connues comme tous les Français nés à l'étranger (pire encore : ma mère, Russe blanche émigrée, était étrangère).

Mais j'ai eu plus de chance. Furieuse du refus de considérer ma carte d'électeur et mon état de pupille de la nation comme preuve de nationalité française, j'ai écrit au ministre de l'Intérieur : "Je m'étonne que la carte d'électeur ne soit pas considérée

comme preuve de nationalité française ... Faut-il croire que c'est parce que de nombreuses cartes d'électeur ont été délivrées à des personnes qui n'avaient pas la nationalité française ? Voilà qui ébranlerait la légitimité de tous les élus dans ce pays". Bizarrement, j'ai reçu ma carte d'identité quelques jours plus tard...

A propos du Chapellet, je crois qu'il y a plus de chances de voir Notre-Dame, suppliée au cours d'innombrables rosaires, nous débarrasser de la "gangrène" que de voir ce pauvre M.F.B.de Saint-Aignan, qui refuse d'aider un "journal formidable", y parvenir tout seul.

A propos de Nicopolis. Il n'est pas trop tard pour organiser un petit colloque historique sur cet événement si peu et si mal commémoré. Il y a sûrement parmi vos lecteurs des personnes compétentes ; je pense à Françoise Gasparri, directeur de recherches au CNRS et membre du Conseil scientifique du FN. Je travaillerais bien volontiers, soit sur le sujet même de cette "dernière croisade",

soit sur la survivance de la volonté de croisade dans les siècles suivants (je suis historienne, docteur en histoire, ingénieur de recherches au CNRS).

Enfin, je ne puis laisser passer sans m'en réjouir le délicieux passage où "Séraphin Grigneux, homme de lettres" évoque "de féroces vaches tapies dans les buissons et bondissant sur les infortunés passants dans un grand clapotis de mamelles". Ce genre de vision me hante depuis que j'ai appris récemment que l'on a, par pure cupidité, donné des farines de viande aux vaches. C'est plus parce qu'à mes yeux ces vaches cannibales (on leur a donné des farines de viande de vache) sont des monstres, que par crainte (pas tout à fait déraisonnable) de la maladie de Creutzfeld-Jacob, que je répugne un peu au biftèque ces temps-ci.

A.M. C. (Auffargis)

Un grand merci à France Debout dont les envois nous parviennent bien.

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

139, bd de Magenta - 75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

Directeur : **Serge de Beketch**

« Le Libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 F

Principaux associés :

Beketch, Fournier

Directeur de publication :

Danièle de Beketch

Commission paritaire :

74 371

Dépôt légal : à parution.

Imp. : R.P.N Le Blanc-Mesnil

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart entre les pages 12 et 13

Internet <http://www.tripod.com/~methivie/INDEX.HTM>

Abonnement

1 an 600 Frs,

à **SDB**,

139 boulevard de Magenta

75010 Paris

42.80.09.33



Editorial

Moi, je n'ai pas confiance dans la justice de mon pays

Le 15 mai dernier, Alain Sanders, de *Présent*, a entendu (assis) le président (étonné) de la Cour d'appel le condamner pour avoir créé le verbe *gaubertiser*.

Sanders ayant pris Gaubert à partie en tant que détenteur de l'autorité publique, la Cour soutient que c'est à tort.

Si l'on comprend bien l'arrêt, Gaubert n'avait pas droit au titre de chargé de mission de Pasqua qui a trompé Sanders.

C'est donc Sanders qui est puni. On appelle ça de la logique de chat-fourré.

Mais maintenant, on sait. Il est permis de dire que Gaubert est un menteur et un usurpateur. Pas que les sbires de Pasqua ont *gaubertisé* le jeune Sébastien Deyzieu en le traquant jusqu'à défénestration. C'est noté. Sanders ne dira plus *gaubertisé*. Moi non plus.

Pourrons-nous dire *Goldenbergisé* ? Il faudrait demander aux juges.

Je dis ça mais, pour ne rien vous cacher, je me fous de la réponse.

Parce que, voyez-vous, je n'ai pas confiance.

C'est ce qui me sépare des escrocs, des voleurs, des pourris et autres politiciens qui proclament à l'envi qu'ils "ont confiance dans la justice de leur pays".

On ne voit d'ailleurs pas pourquoi les salauds n'auraient pas

confiance dans une justice qui condamne Sanders pour un mot sur Gaubert et qui relaxe Bedos malgré un torrent d'insultes contre Le Pen. On ne voit pas pourquoi les escrocs n'auraient pas confiance dans une justice qui accorde le sursis à Noir, Tapie et Carignon, politiciens véreux, et qui jette en prison Xavier Dor, médecin fidèle à son serment. On ne voit pas pourquoi les voleurs n'auraient pas confiance dans une justice qui embastille un bijoutier pour avoir abattu un gangster qui tirait sur lui mais remet en liberté un mafieu corse complice d'assassinat.

On ne voit pas pourquoi les pourris n'auraient pas confiance dans une justice qui condamne Samuel Maréchal en urgence mais n'a pas été foutue d'arrêter les profanateurs de Carpentras que tout le monde connaît après cinq ans d'enquête.

On ne voit pas pourquoi les menteurs n'auraient pas confiance dans une justice qui persécute le professeur Faurisson mais refuse obstinément de condamner Siné, ivrogne antisémite et insulteur de chrétiens.

En un mot, on ne voit pas pourquoi l'Occupant n'aurait pas confiance dans la justice Collabo.

Cela dit, on ne voit pas pourquoi les résistants se tiendraient debout devant elle.


S. de B.




PROMESSE

 En 1987, Chirac premier ministre avait promis la mise en chantier d'un deuxième porte-avion nucléaire. En 1996, Chirac président vient de bloquer les études préalables.

DUR

 "Je ne céderai à aucune pression des élus". C'est, à la Une du *Figaro*, la réponse très sèche du réformé Millon, ministre du démantèlement de l'armée, aux inquiétudes des députés et sénateurs des régions menacées de ruine. Evidemment, ce n'est pas comme si on était en démocratie...

DEBOUT

 D'ailleurs, l'Etat ne peut pas céder à tout le monde. Une chose est de se coucher devant la mafia corse et l'extrême gauche immigrationniste, une autre est de respecter les élus du peuple. Ne pas confondre.

DIS-LEUR...

 Drut, ministre des Sports, a accordé une subvention de plus de quarante mille francs à un spectacle à la gloire du terroriste arabe Khaled Kelkal rectifié par le GIGN en 1995. Ce sacré Drut, toujours la ligne coco.

Le système fiscal français présume trop de la bonne foi des citoyens", osent soutenir les auteurs du rapport Courson-Léonard pour justifier le fichage accru des Français.

Passé à peu près inaperçu, si l'on excepte les habituelles vociférations des margoulins de l'immigrationnisme qui ont aussitôt feint d'y voir une menace supplémentaire contre les envahisseurs, le rapport parlementaire Courson-Léonard contre la fraude constitue purement et simplement la base d'un projet de loi totalitaire digne des pires cauchemars de George Orwell, auteur de 1984 et père du sinistre "Big Brother".

Au départ, l'affaire a toutes les apparences des meilleures intentions. Ne s'agit-il pas de mettre un terme à une évaporation de moyens qui atteindrait 175 et 235 milliards, soit 7 à 10 000 F par ménage ? Ne s'agit-il pas, également, de mettre en évidence le rôle calamiteux de l'immigration puisque, selon les auteurs du rapport, les clandestins (fort modestement estimés à huit cent mille alors qu'ils sont sans doute quatre à cinq fois plus nombreux) seraient responsables du quart des pertes de recettes imputables au travail noir, soit 160 milliards de francs.

Si ce chiffre n'a pas été plus largement commenté, c'est tout sim-

plement parce qu'il confirme les estimations les plus pessimistes des défenseurs de la souveraineté nationale. Il ressort en effet des calculs fournis par le rapport que chaque immigré clandestin coûte cinquante mille francs par an à la collectivité nationale en manque à gagner et excès de dépenses. Plus que le SMIC ! Rapporté aux ménages français, c'est une charge de 1 700 F par foyer et par an !

Mais, sans doute échaudés par le traitement médiatique réservé tout récemment à leurs collègues Philibert et Sauvaigo, auteurs d'un rapport décrété "raciste" sur l'immigration, l'UDF Charles Amédée de Courson et le RPR Gérard Léonard se gardent bien d'insister sur cet aspect de la question.

Ils préfèrent tomber à bras raccourcis sur les Français.

Ainsi peut-on lire dans leur rapport cette phrase ahurissante quand on connaît les excès scandaleux dont s'est rendue coupable la Gestapo fiscale : "Le système fiscal français présume trop souvent de la bonne foi et du civisme de certains de nos concitoyens".

Entendre les "gras du bide" de l'exonération, que sont les parlementaires, dénoncer l'incivisme fiscal de leurs électeurs à quelque chose de véritablement révoltant.

Peut-être messieurs Courson et Léonard pourraient-ils demander

Nouvelles

Fichage des franç

à certains de leurs anciens collègues parlementaires de donner à ces cochons de fraudeurs quelques cours de morale civique élémentaire ?

Voilà qui pourrait offrir d'intéressantes possibilités de recyclage à certains élus momentanément empêchés, comme Michel Noir, Alain Carignon, Patrick Balkany et autres ?

A moins que l'on ne fasse de ces orfèvres des contrôleurs chargés de repérer les fraudeurs ? Car c'est ce que Courson et Léonard prévoient de faire. Le système étant, selon eux, "trop déclaratif" et "trop complexe", ils se proposent de le simplifier en ne demandant plus de déclaration aux fraudeurs potentiels que sont les contribuables, mais en faisant appel à "Big Brother" et à ses cent mille yeux électroniques.

Leur rapport attribuant les déficits à un défaut de recettes et à un excès de dépenses, Corson et Léonard se proposent d'y remédier par un contrôle accru de ces deux domaines, qui serait assuré par une délégation interministérielle pourvue du droit de connecter les fichiers informatiques. Ce qu'à ce jour la Commission informatique et libertés a toujours interdit en raison des graves abus que ces méthodes pourraient entraîner.

Exemple : la première cause de déficit des recettes est le travail noir.

Pour y remédier, il suffit



ais : toujours plus

de connecter les fichiers personnels des organismes professionnels de la petite industrie et de l'artisanat aux fichiers comptables des fournisseurs de produits professionnels.

Ainsi pourra-t-on contrôler que telle personne qui achète de la tuyauterie, de la peinture ou du bois est bien inscrite au registre des métiers comme artisan plombier, peintre ou menuisier.

Autre exemple : les fraudes à la TVA. Là encore, la connexion du fichier des cartes grises et du fichier de la TVA permettra de repérer les "mauvais citoyens" qui "abusent des possibilités offertes par le régime de la TVA intracommunautaire". C'est-à-dire qui, tout simplement, usent du droit d'acheter un véhicule à l'étranger et notamment dans les pays où la TVA est moins lourde qu'en France.

Troisième exemple : pour éradiquer la fraude sur la redevance télévision, croiser les fichiers comptables des vendeurs de matériel électroménager, ceux des loueurs de cassettes et ceux des assurances incendie. Ce qui permettra de repérer infailliblement des propriétaires de résidence secondaire n'ayant pas déclaré leur second téléviseur ou leur second magnétoscope. En somme, le rapport Courson-Léonard propose tout simplement de croiser les fichiers sociaux, commerciaux et fiscaux de tous les

organismes publics ou privés détenant des informations de nature à permettre l'identification des fraudeurs ou mauvais payeurs.

On peut très bien imaginer, par exemple, le contrôle du fichier des cartes bleues en vue de vérifier que tel ou tel employé titulaire d'un arrêt de maladie n'est pas allé faire un tour en province en payant le péage autoroutier avec sa carte de crédit.

Où la recherche d'un fournisseur étranger de matériel de bricolage par consultation de la facture téléphonique d'un suspect.

Les ressources du système Courson-Léonard sont aussi étendues que les mailles du véritable filet informatique qui couvre l'Europe.

Mais, bien entendu, personne n'osera protester puisque, n'est-ce pas, tout cela ne vise qu'à assurer l'égalité de tous devant l'impôt.

Une question se pose pourtant : celle du contrôle des informations fournies par les fichiers croisés.

Que feront les brigades anti-fraude, par exemple, le jour où le croisement des fichiers de Brico-machin, le roi du bricolage, et de la Caisse des retraités de la plomberie leur signalera que Monsieur X, artisan plombier en retraite, a acheté cinquante mètres de tuyaux en PVC ? Ou le jour où le fichier des "Trois Baudets" leur apprendra que Madame Z a fait l'emplette d'une trentaine de pelotes de laine ?

Enverra-t-on un contrôleur vérifier au domicile des suspects que les cinquante mètres de tuyaux sont bien destinés à un usage de bricolage personnel et non pas à effectuer des travaux chez le voisin et que la laine a bien servi à tricoter la layette du petit dernier et non pas la robe d'intérieur de la vieille dame du cinquième ?

Voilà à quels délires conduisent tout droit les idées géniales de Courson et Léonard.

Sans compter que, dans la foulée, on pourrait demander aux contrôleurs de tuyaux de plomb et de pelotes de laine de rentabiliser leur déplacement. En exigeant de Monsieur X la présentation du reçu de redevance, la facture de pose de la moquette et les papiers de son véhicule.

Ou en jetant un coup d'œil sur la bibliothèque de Madame Z pour vérifier qu'elle ne renferme pas les ouvrages interdits du professeur Faurisson.

Tout ça, c'est tout de même plus facile que de mettre un terme à la formidable gabegie des banques nationalisées dont un autre rapport, beaucoup plus discret celui-là, vient de révéler qu'elle coûte aux contribuables français 185 milliards de francs. Deux cents fois plus que les mauvais citoyens menteurs et inciviques qui ne paient pas leur redevance télé...

AUX FOUS !



Deux drogués en manque ayant flingué un Arabe en qui ils avaient cru reconnaître leur fournisseur défaillant, le MRAP, dénonce "le discours de haine et de guerre civile du Front national". Staline pratiquait ce genre d'amalgame.

AUX FOUS ! (BIS)



Jean Madiran ayant répondu dans *Présent* aux divagations du Golem de l'Elysée que la France n'avait pas été complice de l'Occupant mais contrainte par lui et qu'elle n'avait pas secondé mais subi les persécutions, le MRAP, attaque au civil ces propos "sans aucune nuance sur un sujet aussi sensible". Le MRAP en professeur de "nuances", c'est l'abbé Pierre en Dragqueen.

GONFLÉ



L'Israélien Zev Sternhell ayant salué dans *Le Monde* le "nationalisme organique, culturel et religieux" qui fonda le sionisme, l'Eglise réformée de France a aussitôt condamné ce "mythe fondateur des plus douteux qui risque de développer une ferveur nationaliste dangereuse".



Traditions

Par Michel de l'Hyerres

Le projet de programme (...) était à dominante catholique et française et, de ce fait, peu susceptible de répondre aux attentes d'un large public.

Tel était, nous l'avons vu dans notre n° 91, le motif allégué par Hervé Bourges, président du Conseil supérieur de l'audiovisuel, traître à sa patrie pendant la guerre d'Algérie, pour faire interdire la "Radio du Sacré-Cœur" sous le prétexte autant impudent qu'extravagant qu'elle était "catholique et française" (lettre en date du 7 novembre 1995).

Le fait qu'une administration, coiffée par un responsable nommé par l'actuel président de la République en conseil des ministres, s'avise de sanctionner une radio française parce que française démontre avec clarté qu'à l'opposé du nationalisme français et chrétien existe une idéologie contraire qui prévaut et commande dans notre pays : tel est notre propos de ce jour.

Il existe ainsi deux patriotismes dont l'un est le contraire de l'autre : d'une part, le patriotisme traditionnel, celui de la France de toujours, l'amour concret, charnel de la terre des pères ; d'autre part, le patriotisme jacobin, issu de l'idéologie des "Lumières", destructeur du précédent et fondé sur un néant intellectuel : l'Universel. Cette notion de deux patriotismes opposés, le second, le jacobin, épousant les contours et l'expression du premier, a été fort peu étudiée pour la simple raison qu'il existe en France un monopole jacobin du savoir : l'Université, laquelle s'est efforcée, pour sa propagande, de dissimuler ou de minimiser les travaux adverses pour mieux glorifier et diffuser ceux de la Jacobinière triomphante.

Nous devons à André Guès (*Itinéraires* n° 185, p. 70) une remarquable étude sur ce sujet et au professeur Jean de Viguerie une communication non moins lumineuse (*Certitudes* n° 22, p. 28) qui vont nous permettre d'éclairer ce problème demeuré dans l'ombre depuis deux siècles. Voyons tout d'abord le patriotisme français traditionnel qui est bien simplement l'amour de la terre des ancêtres, du "pays" comme disait Jeanne d'Arc. C'est la "patrie, patrie maternelle", chantée par Joachim du Bellay :

*France, mère des arts, des
armes et des lois,
Tu m'as longtemps nourri du
lait de ta mamelle...*

Les deux patriotismes

De même que dans notre religion, où Dieu s'incarne dans la Sainte Famille, le patriotisme français s'identifie dans la famille du roi de France, justicier et protecteur de la Nation. Tout autre est le patriotisme des "Lumières" qui allait devenir le patriotisme jacobin : "*La patrie des philosophes est une aspiration à quelque chose qui n'existe pas*", écrit Jean de Viguerie, fiction qui allait se confondre avec la chimère des "droits de l'homme", c'est-à-dire à celle d'un homme irréel "qui n'existe pas".

Ce faux patriotisme, cette duperie de camelot aurait pu être acceptable et inoffensive — on en a vu d'autres — si elle n'avait servi de support ou de déguisement à des sentiments bien réels mais beaucoup moins avouables :

- la haine de la société tradi-

tionnelle donc de la famille royale ;

- la haine concomitante de la sainte Église catholique ;

- le désir d'appropriation des biens d'autrui ;

- le désir de domination et d'exploitation du peuple français.

Et c'est bien ce qui se passe encore et toujours actuellement où nous vivons, après deux siècles, la phase ultime de la ruine de la France après que tous les piliers de la Tradition ont été successivement détruits : roi, reine, église, aristocratie, paysannerie, artisanat. C'est désormais le tour de la classe ouvrière elle-même mise en esclavage par la mondialisation des échanges, cause principale de la misère, du chômage et de l'immigration. Le tour suivant, déjà amorcé, sera celui de la population française de souche dont il ne restera plus, un jour prochain, que quelques bâtards...

Le patriotisme jacobin est donc une conquête du pouvoir et de l'argent, associée à la destruction d'une nation considérée comme un gisement exploitable jusqu'à épuisement. Cet activisme possède ainsi deux visages : l'un, le masque souriant du discours humanitaire ; l'autre, le vrai, est la face grimaçante et sordide du cupide et du viveur.

L'activiste démocrate, qu'il soit de droite ou de gauche, est, sauf exception rarissime, et ceci dit en toute courtoisie, un hypocrite, un scélérat et un jouisseur, mieux, un Tartuffe qui tient le discours pieux du moment (actuellement l'antiracisme) !

Telle est, dans sa réalité, le patriotisme jacobin, plus vivant que jamais et dont Hervé Bourges est une illustration intéressante.



Autres Nouvelles

La chronique d'Henri le trappeur

Lundi 15 avril : A Nice, quatre castors-juniors, Nordine, Mourad, Hicherm et Khemissi sont arrêtés pour le cambriolage du Club nautique.

Vendredi 19 avril : A Bonneuil-sur-Marne, un jeune castor casse une bouteille sur la tête d'un contrôleur RATP.

A Orly, deux castors attaquent un machiniste RATP à la lacrymo pour lui voler sa sacoche.

A Mée-sur-Seine, le vigile de l'Intermarché reçoit une balle et quelques coups de battes : vengeance d'un groupe de pingouins et de castors expulsé après un vol de vêtements.

A Chalon-sur-Saône,

trois poulets sont blessés par un castor qui volait une moto.

Dimanche 21 avril : A Saint-Cloud, deux castors et un pingouin sont interpellés pour avoir volé cent mille francs de bijoux à une vieille dame de 95 ans.

A Paris, deux vieillards sont expulsés par les castors-squatters Fatima Mohamed et Zina.

A Paris encore, des militants du Front national sont attaqués par des hyènes. Une dame sexagénaire est blessée au bras.

Jeudi 25 avril : A Lyon, deux castors juniors sont écroués pour vol de voitures à fin de rodéos ou de revente.

A Saint-Denis, deux

pingouines sont interpellées pour avoir racketté une gamine de 15 ans.

Samedi 27 avril : *Valeurs actuelles* cite le rapport Cuq sur les parcs naturels. A Paris XII la Cité Tiller, à Montreuil la Cité Bara, à Aubervilliers la Cité des Fillettes sont interdites aux indigènes. Surpeuplement, hygiène empirique, trafics douteux. Le rapport Cuq a été médiatiquement assassiné.

Lundi 29 avril : A Viry-Châtillon, castors et pingouins des Erables et de la Grande-Borne saccaquent la Cité Cilof uniquement peuplée de poulets.

Henri de FERSAN,
trappeur

PAS GONFLÉ



Rectificatif : vérification faite, ce n'est pas au nationalisme israélien que s'adressaient les injures des réformés mais à la célébration du XVe centenaire du baptême de Clovis.

FELICITATIONS



L'épurateur communiste Guingouin a été discrètement promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. Mesdames et messieurs Dutheil, Parrichon, Lair, Buisson, Périgord, Dominjo, le curé de Saint-Bonnet-de-Briance, les notables d'Eymoutiers, les payans de Sussac, l'instituteur de Linard et les centaines d'autres victimes de ce chef de bande et de ses tueurs staliniens s'associent au *Libre Journal* pour adresser leurs félicitations au ministre de la Défense, auteur de cette promotion.

RESISTANCE




Une bande de voyous de Montpellier ayant attaqué la camionnette du fleuriste qui transportait des gerbes destinées à la statue de Jeanne d'Arc, puis volé et détruit les fleurs, un scatographe du *Midi libre* a salué cet "acte symbolique qui a sauvé l'honneur". On a les héros qu'on peut.

Plus ça change et plus c'est pareil

Dessin de Charlet paru en 1934




SEVERE

 Les Turcs Unwer Kocaman et Ahmet Agar, tortionnaires et assassins d'Annie Blanc, violée et brûlée vive, ont été condamnés à la réclusion criminelle à perpétuité jusqu'à la prochaine visite du premier ministre turc en France.

AVOCATS

 Deux courageux correspondants du *Figaro* montent à l'assaut de la loi Gaysot et de la censure imposée aux révisionnistes. Le premier propose de les laisser écrire mais de les punir par des "sanctions civiles : saisies, interdictions, dommages et intérêts" ; le second invite à les traiter "par le mépris" au motif qu'ils sont "illisible". Aux procès de Moscou ces avocats auraient fait un tabac.

BIEN PLACÉ

 Mancel, chef potiche du parti chiraquien, roule les mécaniques : "Le RPR est le mieux placé pour lutter contre le Front national". Et pour lutter contre le chômage, l'invasion, la fiscalité, le pillage des finances publiques, la corruption, la criminalité et la dénatalité, il est placé comment, le RPR ?

Autres Nouvelles

Artur fait de la télé pas de la compta

Pour l'instant, le scandale France 2 soulevé par le rapport Griottetray épargne curieusement Artur-l'animateur-le-plus-con-de-la-radio dont pourtant la situation est exactement la même que celle de Delarue qui semble seul au centre de l'ouragan de chiffres hénaurmes qui ébouriffe les Français.

Ainsi se demande-t-on pourquoi personne n'a jugé bon de commenter les chiffres de la société Case Production dont le PDG est un certain Jacques Essebag, dit Artur, et qui produit les "Enfants de la Télé" sur F2.

Pourtant, le moins que l'on puisse dire, c'est que ces comptes sont pittoresques.

Au titre des rémunérations, Jacques Essebag dit Artur a reçu, pour la période allant de juillet 1994 à juillet 1995, une somme de moins de trois cent cinquante mille francs, soit même pas trente mille francs par mois. On admettra que ce n'est pas excessif. Cela dit, les comptes font apparaître une distinction subtile : outre ces "rémunérations", Artur reçoit des "salaires". Montant : deux cent

soixante mille francs. Ça va déjà mieux.

Ça va encore mieux quand arrivent les remboursements de frais : plus de trois cent mille francs.

Et ça va tout à fait bien quand on constate le versement de quatre cent dix mille francs sur le "compte courant Artur".

Le total de ces versements atteint un million trois cent mille francs, soit un peu plus de cent mille francs par mois.

De quoi voir venir.

Cela dit, un artiste de l'envergure d'Artur a de gros frais. Comment donc y arrive-t-il ?

Le plus simplement du monde : outre ces cent trente millions de centimes, F2 débourse pour le compte d'Artur cent mille francs de frais de vêtements, plus de cinquante mille francs d'assurance vie, près de quarante mille francs de fleurs, près de trois mille francs de coiffeur, cent mille francs d'avantages en nature, trois cent quatre-vingt mille francs de frais de voyage et plus de trois cent mille francs de frais de réception. En moyenne, soixante mille francs mensuels de menus frais supplémentaires.

Ce qui nous amène à un train de vie de trois cent mille francs par mois. Une "patate" par jour, comme disent ces aimables jeunes gens.

En outre, les honoraires juridiques sont pris en charge à hauteur d'un million cent mille francs.

Enfin, la société de Jacques Essebag dit Artur dispose de vingt-deux millions qui font des petits en Sicav et autres placements.

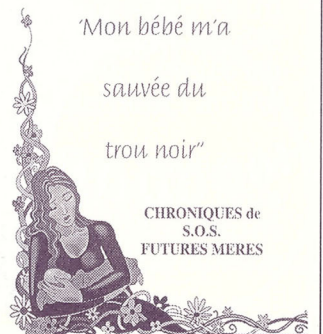
Cette situation pour le moins privilégiée conduit les curieux à poser des questions. Après tout, il s'agit d'argent public et le ministère de la Culture a parlé de "malversations". Réponse bonhomme du directeur de Case Production : "Nous faisons de la télé, pas des finances".

Qu'est-ce que ça serait...

25 ans de
LAISSEZ-LES VIVRE

Mon bébé m'a
sauvée du
trou noir

CHRONIQUES de
S.O.S.
FUTURES MERES



Et c'est ainsi...

Par ADG

Avis (du latin *avis* : oiseau) à la population lectorale qui aurait pu être choquée par les gros canins des quatre précédents numéros : nous ne consacrerons aux mœurs sexuelles des zoïaux que deux articles, forcément aériens, où rien ne viendra troubler le recueillement de nos abonnés.

Tout d'abord, faut-il souscrire à l'affirmation péremptoire du grand dessinateur Chaval selon lequel les oiseaux sont des cons ? Joseph Grec, qui a une dent contre les cygnes, en est d'accord, ce qui ne l'empêche pas de gravir chaque année l'échelle périlleuse des palombières. Nanti également d'une bonne plume, Delaigle (*) s'inscrit en faux contre cette assertion, plaçant que, si une hirondelle ne fait pas le printemps, la cigogne en revanche fréquente le Bon Marché. Pour nous qui avons étudié, nous resterons dans une lâche expectative en déviant les faits ci-après dont certains sont scientifiques, d'autres absolument pas.

Ce qui caractérise avant tout les rapports conjugaux (ou extra, comme chez le coucou dont la réputation de sauteur n'est plus à faire) chez la gent avienne, c'est l'instabilité. Que l'acte se consomme à terre comme chez les goélands ou les œdicnèmes, dans l'aire chez les rapaces, sur une branche pour les bouvreuils, dans l'eau pour les palmipèdes, sur un nid flottant pour les grèbes ou même en plein vol comme les martinets, tout cela se fait d'une manière exagérément acrobatique et dans un temps très court. Contrairement au coyote, par exemple, il est très mal vu chez les oiseaux de rester collés après l'accouplement. L'acte est bref, mais souvent répété, le

AMOURS BESTIALES (5)

- **Connerie des oiseaux**
- **Divers exploits sexuels**
- **Parades & chants**
- **Grandeur consécutive de la gent ailée.**

plus vaillant étant, semble-t-il, le tétras qui se retient près de trente secondes et le plus obstiné, son cousin le tétras-lyre, qui est capable de remettre le couvert cinquante fois dans l'heure, ce qui devrait inciter certains à davantage de modestie (je pense aux lapins).

Parmi les moins courtoises des bêtes ailées, on stigmatisera le canard colvert qui profite d'un coït honteux pour tenter de noyer sa compagne, le fou de Bassan qui donne à la sienne de violents coups de bec et le pivoet qui, une fois sa petite affaire terminée, ignore définitivement sa fiancée. En revanche, on félicitera les poules d'eau qui se saluent avant *et après*, les psittacidés qui échangent des baisers et, bien entendu, les pigeons et autres tourterelles dont la réputation de tendresse n'est plus à faire.

On infligera un mauvais point au coq de bruyère qui, sitôt satisfait, recommence une parade à l'intention d'une autre (attitude courante chez tous les gallinacés, sauf chez la perdrix rouge qui paye la chambre) et on considérera avec dubitativité l'attitude de l'autruche mâle et du nandou qui ont opté pour le harem,

tout en participant activement aux tâches familiales.

Chez toutes les espèces, c'est le mâle qui propose et la femelle qui dispose. Pour séduire, monsieur n'épargne aucun effort : parade pour les plus chatoyants, chants pour les plus mélodieux et même, *horresco referens*, petits cadeaux intéressés pour les plus friqués. C'est ainsi que la sterne arctique offre un poisson, le cormoran huppé se fend d'une algue, le faucon crécerelle n'hésite pas à se priver d'un campagnole, non plus que la mésange charbonnière de la plus grasse chenille qui se puisse trouver.

Pendant ce temps-là, comme on l'a vu, le canard flanque une tourlousine à sa bonne femme, ce qui, compte tenu qu'on n'a pas enregistré au cours des siècles une baisse de la fécondation chez les palmipèdes, ne doit pas complètement lui déplaire.

On n'en finirait pas de décrire les rites amoureux de la parade pré-amoureuse chez les oiseaux dont la manifestation la plus prétentieuse se rencontre chez le paon, la plus surnoise chez les chevaliers combattants qui changent de plumage, la plus cascadeuse chez le pipit des arbres, la plus statique chez l'alouette et la plus colorée chez les paradisiers. La gruge huppée de Papouasie se prend pour une dragkouine, tandis que notre humble perleau des marécages trépigne dans la vase et que le douste blasie des Pyrénées effectue des courbettes affectées.

On n'en finirait pas mais pourtant on le fait, car c'est ainsi que l'oiseau est grand.

(A suivre)

(*) Hum ! (Note de Delaigle)



Carnets

Je l'avoue. Quand j'apprends que la formule "solution finale" est la tradition volontairement faussée de "solution globale", que les victimes d'Auschwitz ont été successivement de 4 millions, 3 millions, 2 millions, 1 million, que les 12 000 officiers polonais massacrés à Katyn ont été victimes du communisme et non du nazisme, alors, là, oui, je l'avoue, je suis comme l'abbé Pierre et Raymond Devos, "J'ai des doutes"...

Le "Politiquement correct" c'est "l'ordre moral" plus l'hypocrisie.

Vous connaissez "l'ordre moral", combattu et dénoncé par la gauche avec une ardeur jamais ralentie. Peut-être n'avez-vous pas remarqué que cette horreur, cette dictature intellectuelle, cette ignominie contraignante, cette rampante hypocrisie, cette police de la pensée vient, pour mieux donner le change et vous arnaquer, de changer de nom. Elle s'appelle maintenant : "Le politiquement correct."

Stratégies

Corée :

comment la guerre se passera...

Si le rapport de force économique joue en faveur de la Corée du Sud, le Nord est plus puissant militairement. En étudiant la topographie de la Corée et les forces en présence, la stratégie employée par Pyong-Yang semble évidente.

L'armée nordiste est forte de 1 128 000 soldats. C'est la cinquième armée mondiale par le nombre des hommes auxquels on peut ajouter 4 700 000 réservistes. Les conscrits forment la majorité de l'armée ; le service militaire varie entre 4 ans (aviation) et 10 ans (marine). Chaque Nord-Coréen est réserviste jusqu'à 40 ans et garde rouge jusqu'à 60. L'armée de terre nordiste est forte d'au moins 26 divisions et 5 brigades d'infanterie, 14 brigades de chars, 23 brigades mécanisées, 6 brigade d'artillerie lourde, 14 brigades d'artillerie, 2 brigades de missiles, 6 brigades de snipers, 2 brigades de marines, 11 brigades légères, 7 brigades aéroportées, 17 brigades de reconnaissance. Le matériel comprend 3 940 chars d'ancien modèle, 2 200 véhicules blindés, 16 900 pièces d'artillerie. Les simulations informatiques permettent d'estimer que l'offensive se déploiera sur trois axes : tout

d'abord, les commandos nord-coréens, surgissant de souterrains dont chacun peut faire transiter 3 000 hommes par heure, s'emparent des onze aéroports sud-coréens situés entre Séoul et Gangneung.

Trois cents Antonov y déposent brigades aéroportées, chars et de l'infanterie.

L'offensive principale aura probablement lieu par l'ouest de la Corée, à travers les rizières et les plaines, selon la stratégie dite de Koursk. Une première vague, constituée par des troupes de catégorie B (conscrits), entame les troupes sudistes du 1er corps, du corps Séoul et du 6ème corps. Dès le début du conflit, les Mig et les Sukhoi du Nord tentent de détruire au sol l'aviation ennemie mais perdent rapidement la supériorité aérienne. La bataille principale a lieu pour le contrôle de la ville stratégique d'Uljonghu, où est stationnée la 2ème division d'infanterie américaine, dont la puissance de feu vaut trois divisions blindées coréennes. Il n'est pas impossible que le Nord fasse usage de missile Frog à tête chimique pour la détruire.

Puis, le Nord tente de porter l'estocade avec ses troupes d'élite de la deuxième vague :

820ème corps et brigade blindée d'élite Koksan ainsi que le corps Pyongyang et la 105ème brigade blindée d'élite. Une offensive secondaire pourrait être menée à l'est, dans les montagnes, avec les 1er et 9ème corps, à travers la trouée d'Inje et le long de la mer du Japon, afin de prendre l'autoroute à Gangneung, ce qui permettrait, en cas d'avance rapide, d'encercler 80 % de l'armée sudiste. Le Nord devant couvrir ses arrières afin d'éviter un débarquement américain : les 4ème, 6ème, 7ème et 425ème corps, ainsi que les 24 divisions de gardes rouges et les 14 de réservistes restent au nord. L'espérance de vie de l'aviation nordiste est de quinze jours, celle de la marine de quelques heures (en UN seul raid, UN seul porte-avions américain a anéanti la marine iranienne qui était bien plus forte...).

Pour gagner, le Nord devra miser sur la surprise et la rapidité, Noël étant la date idéale pour une attaque : Américains démobilisés, montagnes impraticables, stocks de riz faits, météo défavorable pour les Occidentaux... (neige, tempêtes en mer).

Henri de FERSAN



Mon Journal

par Séraphin Grigneux, homme de lettres

Le 3 mai 1996

Dernières nouvelles des vaches fol-dingues. Le fait que les bovidés britanniques se prennent pour Wellington et fassent le poirier avec un entonnoir sur la tête n'aurait aucun inconvénient pour la santé de leurs consommateurs (à condition de recracher l'entonnoir, naturellement). Les Américains seraient à l'origine des bruits alarmistes à seule fin de faire abattre à nos frais les vaches rousses à grandes dents d'outre-Manche pour nous faire acheter les ruminants yankees qui meuglent des naseaux et sont gonflés comme des baudruches aux hormones, antibiotiques et popcorn. Des bêtes obèses tout juste bonnes à faire des hamburgers au Ketchup.

La mangeaille américaine va-t-elle ruiner la civilisation européenne née de plusieurs millénaires d'efforts culinaires ? Nous ne l'accepterons pas.

Révoltons-nous. Nos ancêtres ont pris la Bastille pour bien moins. Déjà, tel Rouget de l'Isle, je compose un chant de guerre (sur l'air de "C'est pas d'la soupe, c'est du rata") :

"C'est pas d'la viande, c'est du big-mag,

"C'est pas d'la viande, c'est pire que ça."

*Nota : Nous avons pour règle de ne pas censurer les excès de plume de notre illustre collaborateur. Cette fois-ci, il nous faut à regret intervenir. Nous nous sommes rendus dans un de ces fast-food qu'il vilipende. On nous y a remis aimablement diverses choses dans un carton. Et nous pouvons témoigner que le carton était mangeable (NDDRDB *).*

Le 6 mai 1996

C'est décidé, je vais faire d'une

pierre deux coups en recourant pour la fin de ma tragédie "Decujus" à la bouffe américaine. Au dernier acte, Decujus et Calamine se marient et confient imprudemment le soin du repas au traître Fastfudus. Voici un des passages les plus poignants de la scène.

Decujus :

"Chef, quel est le menu ?"

Fatsfudus :

"Souffrez que je présente

"Un plat de bœuf bouilli à la sauce à la menthe,

"Suivi d'un fort chili, con carné, oh la la !

"Le tout est arrosé d'un frais coca-cola."

Decujus :

"Ou de pepsicola, selon, je l'imagine,

"Le sponsor retenu pour fournir la bibine."

P.C.C.
Daniel Raffard
de Brienne

Ensuite le repas est servi. Les jeunes mariés et leurs invités meurent dans d'atroces douleurs. Rideau. J'avais d'abord pensé terminer ma pièce par un

divorce, mais c'était trop banal. D'ailleurs, les gens ne se marient plus, pour ne pas avoir à divorcer en catimini.

Il faut, pour remédier à cela, rendre le divorce convivial. "Monsieur et Madame Untel sont heureux de vous annoncer leur divorce qui sera célébré le..." Il y aurait de joyeux repas de divorce. Les traiteurs pourraient même faire des promotions : ils vendraient en même temps les déjeuners de noces et de divorce, avec une réduction comme naguère pour les allers-retours des chemins de fer. Et, afin de s'attacher la clientèle des vedettes du show-biz, ils pourraient remettre des cartes de fidélité : le sixième mariage-divorce gratuit.

* Note de Daniel Raffard de Brienne

Amis

A MOI LES ZOUAVES !

En 1860 quelques centaines de Français sont venus défendre l'intégrité des Etats du pape Pie IX contre la monarchie italienne, se battre. Cette "Légion étrangère" prit le nom de "Zouaves" que la conquête de l'Algérie mettait au goût du jour. Ces jeunes hommes appartenaient aux grandes familles comme à la paysannerie de l'Ouest ; ils venaient aussi de Belgique et du Canada.

La prise de Rome par Victor-Emmanuel II, la guerre avec la Prusse les ramenèrent en France. Ils combattent sous la bannière blanche brodée du Sacré-Cœur, à la bataille de Loigny, près d'Orléans (2 décembre 1871).

Pour renouer avec racines et traditions "en vue de remédier à la crise de civilisation des temps modernes", les descendants des Zouaves pontificaux et Volontaires de l'Ouest se regroupent au sein d'une association présidée par Eric du Réau.

Association des Descendants des Zouaves pontificaux et Volontaires de l'Ouest en France, 91 rue Escudier, 92100 Boulogne-Billancourt ; tél. après 20h : 46 03 02 97.



Bévues de presse

JUSQU'OU IRA-T-IL ?

« ...le **gâteau ne s'arrête pas là.** »

Jean-Pierre Adine, *Le Point*, 27 avril 1996.

VERS OU ?

« Est-il vraiment efficace d'ailleurs de mettre **ces fourmis sous les verrous ?** »

Christophe Bouchet, *Le Nouvel Observateur*, 2 mai 1996.

MORT VIVANT

« **Il entendait vivre jusqu'à sa mort,** pour la voir venir, la sentir s'approcher. **Il est mort vivant.** »

Franz-Olivier Giesbert, *Le Nouvel Observateur*, 25 avril 1996.

AVEC TOUS NOS COMPLEMENTS

« Ils se comprennent à demi-mot ; c'est une **synthèse très complémentaire.** »

Catherine Nay, *Europe 1*, 8 mai 1996.

LA DIVISION EST PARTOUT

« Ce **quatuor** fonctionne en **binôme.** »

Catherine Nay, *Europe 1*, 8 mai 1996.

HOMBRE!

« Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille, s'est installé **à l'ombre** de son prédécesseur, Gaston Defferre, **décédé** le 7 mai 1986 »

Le Monde 9 Mai 1996

Autre Nouvelles

Des milliards pour les pourrisseurs

Plusieurs dizaines de pédophiles ayant été récemment identifiés et arrêtés grâce au fichier d'adresses d'une officine spécialisée, la presse feint la stupeur indignée et souligne l'appartenance de l'un des dirigeants du gang à un groupuscule "neo-nazi".

Foutus hypocrites ! Comme si ces journalistes ne savaient pas depuis longtemps que c'est la gauche branchée qui, au nom "des libertés", inspire et exploite ce marché répugnant et que c'est, grâce à elle, l'Etat qui, le plus officiellement du monde, protège, entretient et finance ces tarés !

Personne, en effet, dans la presse, ne peut ignorer l'énorme scandale des subventions que, sous couvert de lutte contre le Sida, les ministères et les administrations, dirigés par des hommes de gauche, dispensent à des associations d'homosexuels.

Inlassablement dénoncé par les associations familiales et, en tête de celles-ci, par "La Cité vivante", il n'a à ce jour soulevé que les lazzi contre le danger de retour à l'Ordre moral. Depuis des années, les protestations se heurtent à l'indifférence, aux ricanelements, voire aux menaces de la mafia du porno-business et de son lobby de porcs rassemblés dans le sinistre "Réseau Voltaire" que parraine Gaillot-évêque. Le *Libre Journal* en a dénoncé, à plusieurs reprises, sans être démenti ni poursuivi, les dirigeants et les profiteurs, dont des journa-

listes connus et respectés (tel Guy Sitbon, ancienne vedette du *Nouvel Observateur*, devenu empereur de la presse pornographique) ou des repris de justice multirécidivistes (comme le roi des supermarchés du sexe, installé dans la banlieue de Perpignan).

Mais voici que, depuis quelques semaines, la page "Courrier" du *Figaro*, sous la pression de lecteurs épouvantés, aligne des révélations de plus en plus ahurissantes.

Au point que le vrai scandale deviendra rapidement politique si un élu ne se décide pas à s'emparer de l'affaire et à la soumettre à la représentation nationale. Un lecteur écrit d'ailleurs : "J'ai tenté en vain d'alerter le monde politique à ce sujet ; je n'ai jamais obtenu la moindre réponse".

– Première découverte : le montant des subventions. En 1995, cent sept associations différentes ont reçu un total de cent trente et un millions et demi de francs (dix millions de centimes par association et par mois !) de la part du seul ministère du Travail.

La charge par contribuable est donc de sept francs, compte non tenu des subventions que versent les autres administrations (Santé publique, Jeunesse, Culture, Intérieur, Pénitentiaire, Education nationale, etc.) et les collectivités locales. En fait, on peut raisonnablement estimer que, *volens nolens*, chaque contribuable français consacre au financement de la mafia du

porno-business l'équivalent du prix d'une revue spécialisée ou d'une place dans un cinéma pornographique.

– Deuxième scandale : la lutte contre le Sida est un prétexte. En réalité, ces associations sont des officines de promotion de la plus abjecte pornographie.

Un médecin du Centre de dépistage de Verdun (!) mange le morceau dans le "Bloc notes" de Max Clos et énumère les actions financées par l'Agence de lutte contre le Sida.

Pour l'essentiel, il s'agit d'opérations d'incitation à la débauche et à la découverte de l'homosexualité ; opérations diffusées sans aucune précaution relative à l'âge des "cibles" et donc ouvertes à n'importe quel gosse.

Parmi celles-ci, l'édition de cinq *Petits livres du sexe et de l'amour*, d'une revue obscène, *Illico*, d'une brochure intitulée *Garçons entre eux*, qui s'adresse en ces termes au lecteur : "Tu as déjà craqué pour d'autres garçons, ce désir te trouble, le Sida t'inquiète". Plus quelques autres publications dont on ose à peine citer les titres : *Safer sex*, *Hard Ok*, *Safe Ok*, *Sucer et se faire sucer*, *Sauts d'homme*, *Sodomie*, *capotes et gels*.

– Troisième scandale : cette presse pornographique, financée par les fonds publics, est recommandée officiellement par la Direction générale de la Santé, au ministère du Travail et des Affaires sociales (8, avenue de Ségur, 75350 Paris).



Diplomatie

La France confinée à un rôle secondaire au Moyen-Orient

par Côme Carpentier de Gourdon

Au Moyen-Orient, la France reste réduite au rôle secondaire auquel elle s'est vue condamnée depuis la Révolution qui a scellé sa défaite face à Albion et qui l'a à peu près exclue des régions les plus économiquement importantes du globe, et ce malgré d'éphémères tentatives de redressement malheureusement trop souvent suivies de revers propres à en annuler les effets mais dont notre pays a par trop tendance à se réjouir comme s'ils étaient des victoires. Richelieu avait admirablement perçu ce travers si gaulois qui pousse aux vains succès d'amour-propre plutôt qu'aux réalisations durables et prédispose à s'enorgueillir d'erreurs estimées glorieuses tout en négligeant les plus durables réussites.

Face à cette domination anglo-saxonne issue du pacte transatlantique, les puissances régionales du golfe Persique et de l'Asie Centrale obéissent généralement aux impulsions héritées de leur histoire et inhérentes à leur situation géographique ainsi qu'à leurs composantes humaines. Devant les deux anciennes nations impériales que sont l'Iran et la Turquie, le panarabisme, si virulent encore il y a vingt ans, semble menacé

par ces deux ennemis et suzerains séculaires au point de compter sur l'appui de l'Occident pour leur survie. Les pays à forte population chiite limitrophes de l'Iran, tels l'Irak, le Royaume séoudien et les Emirats du Golfe, ont raison de redouter les visées de leur puissant voisin soumis aux héritiers de Khomeini. Si les maîtres de Téhéran n'ont pas oublié la prépondérance historique de la Perse sur la Mésopotamie et sur la Péninsule arabe ainsi que sur l'Asie Centrale nouvellement indépendante qui fut, depuis les temps les plus reculés, "l'Hinterland" de la Perse, la Turquie constitue, dans l'esprit des stratèges anglo-saxons, le contrepoids le plus efficace à un pouvoir iranien que son antiaméricanisme intégriste fait craindre. Aussi, avec l'appui peu tacite des Etats-Unis, la Turquie pousse-t-elle ses pions dans les républiques turques de l'ex-URSS tout en jouant de sa force militaire vis-à-vis de l'Irak mais aussi de la Syrie pour imposer ses décisions dans le domaine critique de la gestion de l'eau du Tigre et de l'Euphrate. Le dédain conquérant des Turcs et des Iraniens envers les Arabes et leur antagonisme traditionnel, à la fois géographique, religieux et racial, servent

assez bien les intérêts de l'alliance anglo-saxonne tout autant qu'ils répondent aux désirs d'Israël de tenir le Proche-Orient arabe en tenaille entre plusieurs voisins plus ou moins hostiles.

Bien que nombreux soient les Persans issus de mélanges avec les envahisseurs turcomans qui règnent sur eux jusqu'en 1925, puisque la dynastie Qadjar est issue d'un clan oghouz quizylbach, le peuple iranien préserve cet orgueil de la pureté du sang caractéristique des tribus *aryennes* de culture indo-européenne. Le mépris des exogènes, arabes ou autres, ancré en un complexe de supériorité raciale et doublé du ressentiment provoqué par la politique séculaire de l'Angleterre et de la Russie, qui consistait à affaiblir et à diviser l'Iran pour se partager ses richesses, est indissociable de l'intégrisme nationaliste qui fomenta la révolution iranienne et continue d'inspirer les dirigeants du pays.

Le jeu anglo-saxon peut donc être défini en peu de mots en ces lignes directrices, si l'on ne craint pas les simplifications excessives :

– Premièrement, soutenir l'affirmation du pouvoir turc, à la fois pour continuer d'affaiblir l'influence russe sur ses anciennes colo-

nies du Turkestan et pour contenir l'expansionnisme persan ancestral, tout en maintenant le monde arabe dans le camp anglo-américain par la vieille crainte des maîtres ottomans et des conquérants iraniens ;

– Ensuite, verrouiller le Proche-Orient par l'occupation militaire de ses points clefs : Jordanie, Emirats, Oman, provinces pétrolières de l'Arabie séoudite, Koweït, Bahreïn ;

– Troisièmement, contraindre l'Irak à rentrer tôt ou tard dans le rang des protectorats comme au temps du pacte de Bagdad ;

– Enfin, brimer et isoler l'Iran pour l'amener à résipiscence, tout en se réservant de le contrer et même de le frapper à nouveau par le truchement du pouvoir de Bagdad qui occupe le rempart naturel de la "terra araborum" contre les conquérants des steppes.

Ainsi, avec la bénédiction de l'Occident, l'Irak garde sur pied de guerre dans son territoire l'armée des moudjahidin iraniens de la famille Radjavi qui a établi son gouvernement en exil à Paris. Cette armée plus ou moins privée est théoriquement prête à marcher sur Téhéran d'un jour à l'autre.



La nouvelle transcendance :

Dans *L'homme-Dieu ou le Sens de la vie* (1), Luc Ferry constate qu'avec "le désenchantement du monde" (Marcel Gauchet) (2), la question du Sens ne se pose plus de manière verticalement transcendante mais horizontalement transcendantale. Dieu laisse place à un anthropocentrisme divinisé.

Comme toujours, Luc Ferry est séduisant. Il l'est d'ailleurs aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Son essai est clair et synthétique. Paradoxalement, ses arguments sont parfois tautologiques et empruntent très souvent la voie d'un radicalisme amalgamant. Tout ce qui serait hors des normes actuelles et qui correspondrait historiquement et même présentement sur un point ou deux à certaines idées ou à certains régimes ne pourrait que conduire au totalitarisme. C'était déjà l'idée exprimée dans son dernier ouvrage : *Le Nouvel Ordre écologique* (3).

Quelles sont les thèses de Luc Ferry ? D'abord, il affirme

avec raison que la question du Sens va de pair avec celle du Sacré. Autrement dit,

breuses encycliques. Rien n'y a fait. Le matérialisme a continué de croître.



Luc Ferry

que désintéressement et spiritualité sont concomitants. Nous nous donnons au divin, en quelque sorte ; ensuite, nous assistons, d'une part, à l'humanisation du divin et, d'autre part, à la divinisation de l'humain.

« Humanisation du divin » ? Effectivement, depuis le XVIII^e siècle, rationalité et laïcité ont pris une expansion considérable au détriment du « contenu de la Révélation » divine. Contre cet assujettissement du haut au bas, les papes ont publié de nom-

« Divinisation de l'humain » ? Incontestablement, l'homme est fait pour progresser. Il doit évoluer nécessairement. Mais, attention, ce progrès ou cette évolution ne renvoient pas à une élévation spirituelle ou à un dépassement de soi. Non, c'est d'un « progrès » terrestre qu'il s'agit ; une involution plus qu'une « évolution ».

Et c'est précisément là que nous sommes en désaccord avec Luc Ferry dont les jugements de fait aboutissent à des jugements de valeur

dont le caractère arbitraire semble lui échapper (selon lui, la religion comme le communautarisme déboucherait inévitablement sur l'irrationalité et l'obscurantisme).

Seul l'humain appriivoisé par le doute représenterait le bon modèle. Cet humanisme « transcendantal » générerait obligatoirement un humanitarisme droit-de-l'homme et démagogique (la bioéthique, l'humanitaire...).

Selon Ferry, l'homme mange, boit, travaille, achète et quelquefois donne un peu d'argent à la recherche contre le Sida ou au Téléthon pour se donner bonne conscience, retombant aussitôt dans son petit quotidien individualiste, pour ne pas dire égoïste. Bref, toute dimension collective disparaît au profit de l'intérêt individuel.

Mais la collectivité n'est pas, contrairement à ce que semble avancer l'auteur à l'instar de tous les penseurs utilitaristes, une somme d'intérêts individuels. La communauté est avant tout la reconnaissance d'une personne comme faisant partie intégrante d'une spiritualité,



Dieu-homme et homme-Dieu

d'un peuple, donc d'un destin, donc d'une histoire, donc d'une culture commune avec d'autres personnes.

« Le lent processus de désenchantement du monde par lequel s'opère l'humanisation du divin s'avère ainsi compensé par un mouvement parallèle de divinisation de l'humain », affirme Luc Ferry. Il réitère plus loin : « Nous vivons aujourd'hui, je crois, le moment où ... l'humanisation du divin, la divinisation de l'humain se croisent. Or, ce croisement est un point et ce point, comment en irait-il autrement, une confusion. Je comprends bien que cette indétermination suscite la gêne. Chez les matérialistes, parce que la reconnaissance de transcendances échappe à la logique de la science et de la généalogie. Chez les chrétiens, bien sûr, parce qu'elle les contraint à reformuler leurs croyances en des termes qui puissent être compatibles avec le principe du rejet des arguments d'autorité. Mais, si le divin n'est pas d'ordre matériel, si son "existence" n'est pas de l'espace et du temps, c'est bien dans le cœur des hommes qu'il faut désormais le

situer et dans ces transcendances dont ils perçoivent, en eux-mêmes, qu'elles leur appartiennent et leur échappent à jamais. » Le rationalisme kantien et le cartésianisme husserlien dont fait preuve Luc Ferry (l'homme est un être de raison qui doit réguler toutes passions, même si celles-ci reposent éventuellement sur le principe de raison) se trouvent aux antipodes d'une conception enracinée dans le plan spirituel comme dans le plan culturel.

Pourtant, sans craindre cette contradiction majeure, l'essayiste-sociologue critique le productivisme marchand et la démagogie technicienne : « Il faudra explorer des voies nouvelles, celles, peut-être, du partage du travail, de la distinction entre activité productrice et activité sensée, inventer des formes de solidarité différentes de ce RMI qui évite le pire mais n'apporte ni dignité, ni occupation à ses bénéficiaires. » Il poursuit : « J'entends déjà le cœur des libéraux désenchantés : prenons garde, retrouver de la transcendance, n'est-ce pas réinstaurer une de ces utopies qui, pour être séduisantes et mobilisatrices, n'en

sont que plus funestes et mortifères ? N'est-ce pas réintroduire, sous quelque forme que l'on voudra, le principe ancien et dogmatique des arguments d'autorité ? Et la signification qui s'associe si volontiers à l'idée de transcendance ne serait-elle pas une lointaine cousine de ce "sens de l'histoire" au nom duquel on commit tant de crimes ? »

Etonnant, non ? Abstraction faite des qualificatifs volontairement outranciers et du conséquentialisme plus que brutal, nécessaires à la démonstration, on peut se demander si, pour une fois, toutes ces propositions-critiques et toutes ces questions qui vont, selon nous, dans le bon sens ne renvoient pas Luc Ferry dans ses propres contradictions.

N'est-ce pas, en effet, au nom d'un libéralisme rationnel qu'il stigmatise la rationalité libérale ? N'en appelle-t-il pas au libéralisme transcendant alors même que ceux qu'il appelle « les libéraux désenchantés » récusent toutes les formes de transcendance ?

Evidemment qu'on ne doit pas limiter l'immanence d'un « indivi-

dualisme démocratique » à la modernité. C'est pourtant bien ce qui conduit à de nouvelles transcendances substitutives et contraires à l'ordre hiérarchique traditionnel que le monde moderne a renversé : le règne sans partage de l'argent et de la technique à travers le monde.

Toutes les transcendances ne se valent pas. Cependant, le système capitaliste et technicien s'entend si bien à générer ses propres anticorps (diminution du temps de travail, allocations, prise de conscience sociale face à une augmentation du chômage qui se conjugue naturellement à des inégalités sociales croissantes, ravage de la robotisation inhumaine et de la virtualisation dépersonnalisante...) que tout espoir n'est pas perdu.

Arnaud Guyot-Jeannin

(1) Luc Ferry, *L'homme-Dieu ou le Sens de la vie*, Grasset, 250 p., 1996.

(2) Marcel Gauchet, *Le Désenchantement du monde/Une histoire politique de la religion*, Gallimard, 306 p., 1985.

(3) Luc Ferry, *Le Nouvel Ordre écologique*, Grasset, 275 p., 1992.



Vache folle : les paysans connais

Nos lecteurs nous pardonneront de suspendre la publication d'*Ecrivains de France* pour revenir sur l'affaire des *vaches folles*. Le sujet en vaut la peine. Un de nos lecteurs a, en effet, retrouvé un texte vieux de trois-quarts de siècle qui établit que l'on savait depuis longtemps qu'en nourrissant un herbivore avec des matières carnées on provoquerait chez lui une dégénérescence mortelle : la maladie de la vache folle.

Ce texte fut improvisé par Rudolf Steiner devant un auditoire d'ouvriers le 13 janvier 1923 à Dornach, ce qui explique son caractère assez peu littéraire même s'il fut repris par la suite dans "*Santé et maladies*" (Editions anthroposophiques romandes, Genève).

Quoi que l'on pense par ailleurs de son auteur, il est stupéfiant.

Fondateur de l'anthroposophie, Steiner ne fut pas le charlatan que certains dénoncent en s'appuyant sur sa croyance en la réincarnation. Il se montra, en dehors

de ses divagations ravageuses parce que mal comprises sur le "karma", un authentique philosophe humaniste, résolument hostile à l'illuminisme et à l'occultisme.

Né en 1861 et mort en 1925, cet Autrichien, disciple spirituel de Goethe, laissa une méthode d'enseignement nouvelle et un institut clinique et thérapeutique.

Ses idées, encore fort répandues, ont été exposées dans plus de cent ouvrages sans cesse réédités jusqu'à aujourd'hui. Tous existent dans des collections récentes et *Santé et Maladies*, par exemple, a été republié en 1983.

Il n'est pas concevable qu'aucun chercheur, chimiste, biologiste, vétérinaire à la solde des fabricants d'aliments pour bétail n'ait jamais eu connaissance de ses travaux.

Malgré cela, les multinationales de l'aliment bétailier n'ont pas reculé devant le véritable crime contre nature consistant à mélanger à leurs produits des poudres de viande. Et qui plus est de viande issue

de carcasses d'ovins morts de la *tremblante*.

On sait aujourd'hui de façon certaine que cette manipulation est à l'origine de l'encéphalite spongiforme qui frappe les troupeaux de bovins et dont certains avancent qu'elle serait transmissible à l'homme.

Ce dernier point n'est pas formellement établi mais le fait est là : formidablement médiatisée, sans doute grâce aux psychoses suscitées par le précédent de la contamination sidéenne par transfusion sanguine, la terreur d'une pandémie a entraîné la ruine de l'élevage britannique et menace à présent tout l'élevage européen.

Le texte de Steiner le prouve : si l'on avait écouté la Tradition, on se serait peut-être épargné des morts atroces. On aurait sans nul doute évité la dévastation d'un pan entier de l'agriculture européenne au seul profit des géants de l'élevage industriel américain.

A moins que, justement...

"Vous savez bien qu'il existe des animaux qui se comportent tout à fait en bons végétariens. Certains animaux ne mangent pas de viande. Prenons l'exemple de nos vaches, elles ne mangent que des végétaux. Or, il faut bien se rendre compte que l'animal ne se contente pas d'ingurgiter de la nourriture, mais qu'il se débarrasse en permanence de ce qui se trouve dans son corps.

Vous savez, par exemple, que les oiseaux muent. Ils perdent leurs plumes et doivent les remplacer par de nouvelles. Vous savez que les cerfs perdent leurs bois. Vous-mêmes, lorsque vous vous coupez les ongles, vous constatez ensuite qu'ils repoussent. Mais ce qui apparaît dans ce cas si visiblement se déroule constamment !

Nous éliminons constamment notre peau. Je vous l'ai déjà exposé antérieurement. Et, en l'espace de sept à huit ans, nous avons éliminé tout notre corps que nous avons remplacé par un corps neuf. C'est également le cas chez les animaux.



sent le danger depuis longtemps

Arrêtons-nous un peu sur une vache ou un bœuf. Eh bien, si vous le prenez quelques années plus tard, la chair qui est en lui est complètement changée. Cela est quelque peu différent chez le bœuf et chez l'homme ; la régénération se fait plus rapidement chez le bœuf. Sa chair est donc régénérée. Mais qu'y a-t-il à l'origine de cette chair ?

C'est ce que vous devez vous demander.

De pures matières végétales en sont à l'origine. Le bœuf a lui-même produit sa chair à partir de matières végétales. C'est la chose la plus importante qu'il faille relever. Le corps animal est donc capable de transformer des végétaux en chair.

Eh bien, Messieurs, vous pouvez faire cuire un chou aussi longtemps que vous le voulez, vous n'en tirerez pas de la viande. Vous n'arriverez pas à en tirer de la viande en le mettant dans votre poêle ou dans votre casserole, pas plus qu'il n'est possible de transformer en viande un gâteau que l'on prépare. Il n'y a donc pas de technique qui permette cela.

Mais, en somme, ce que l'on ne peut pas

faire techniquement se fait dans le corps de l'animal. C'est tout simplement de la viande qui est produite dans le corps de l'animal. Mais les forces nécessaires à cette opération doivent d'abord se trouver dans le corps. Parmi toutes les forces techniques dont nous disposons, il n'en est pas qui

Une vache ou un bœuf qui mange cette plante la transformera en chair. Cela signifie que le bœuf possède des forces en lui qui lui permettent de transformer cette plante en chair.

Imaginez qu'il prenne au bœuf l'envie de se dire : j'en ai assez de me promener et de ne faire

**« Nourris avec de la viande les bœufs deviendraient fous ! »
écrivait Rudolf Steiner voilà trois quarts de siècle**

permette de transformer les végétaux en viande.

Notre corps ainsi que le corps de l'animal contiennent en revanche des forces capables de transformer des substances végétales en matières carnées. Considérez maintenant une plante. Elle se trouve encore dans un pré ou dans un champ. Jusqu'à présent, les forces ont agi, elles ont fait pousser des feuilles vertes, des baies, etc. Supposez maintenant qu'une vache mange cette plante.

qu'arracher ces herbes. Un autre animal pourrait le faire pour moi. Je vais de ce pas manger cet animal ! Voyons, le bœuf se mettrait donc à manger de la viande ? Toutes les forces qui pourraient produire de la chair en lui se trouveraient donc gaspillées. Or, Messieurs, la force qui est gaspillée dans le corps de l'animal ne peut pas se dissiper comme ça. Le bœuf déborde de cette force ; elle fait en lui autre chose que transformer en matières carnées les

matières végétales. Cette force demeure, elle est bien là. Elle agit autrement en lui. Et ce qu'elle fait produit en lui toutes sortes de déchets. Au lieu de chair, ce sont des substances nuisibles qui sont fabriquées. Le bœuf se remplirait donc de toutes les matières nuisibles possibles s'il se mettait soudain à être carnivore. Il se remplirait notamment d'acide urique et d'urate. Or, l'urate a, quant à lui, des habitudes particulières. Les habitudes particulières de l'urate sont d'avoir un faible pour le système nerveux et le cerveau. **Si le bœuf mangeait directement de la viande,** il en résulterait une sécrétion d'urate en énorme quantité, l'urate irait au cerveau et **le bœuf deviendrait fou.**

Si nous pouvions faire l'expérience de nourrir tout un troupeau de bœufs en leur donnant soudain des colombes, nous obtiendrions un troupeau de bœufs complètement fous. C'est ainsi que cela se présente. Malgré la douceur des colombes, les bœufs deviendraient fous."



(Erratum)

« PULP FICTION » de Quentin Tarentino

"Pulp Fiction" n'est pas, comme nous avons abruptement conclu voilà deux décades, "réserve à un public averti et riche" mais "réserve à un public averti et riche de scènes sanglantes".

Ce film, déconseillé aux enfants, ravira les amateurs d'humour noir. On n'oubliera pas John Travolta en tueur psychopathe tentant de séduire la maîtresse de son boss par une démonstration de twist, irrésistible caricature empâtée et vieillie du danseur de "La Fièvre du samedi soir".

Rosana Arquette, Bruce Willis, Uma Thurman et Christopher Walken jubilent visiblement dans ce film pas comme les autres sélectionné à sept reprises pour les Oscars de Hollywood en 1995.

Polygram Vidéo/Delta Vidéo.

« LE PRINCE ET LE PAUVRE » de Richard Fleisher, avec Charlton Heston

Le roman de Mark Twain a inspiré nombre de réalisateurs mais cette version de 1979 est particulièrement brillante puisque, due au talent de Richard Fleischer, elle réunit Raquel Welch, Charlton Heston, Ernest Borgnine, Rex Harrison, Oliver Reed et bien d'autres. C'est dire que, séduits par cette affiche, les parents rejoindront leur progéniture pour goûter cette production à grand spectacle. *Film Office.*

C'est à lire

Viva Perret !



Pour une fois, le Libre Journal se laisse aller au travers de certains "critiques littéraires" : publier tout simplement le "prière d'insérer" de l'éditeur. Mais la raison, cette fois, n'est pas la paresse. Vous le comprendrez en lisant ce petit chef-d'œuvre, hélas anonyme, où l'admirateur de Perret égale son idole.

L'essai littéraire, c'est un danger (c'est même LE danger), peut s'apparenter à la taxidermie. Le recueil d'essais vire alors au corridor des trophées. Les chefs illustres, les trognes fameuses, dûment tran-

chées et vissées au centre d'écussons de chêne forment la haie. Durs, ternes et figés, c'est la littérature épurée de son air, vidée de son sang et de sa graisse. Grâce au Dilettante, Jacques Perret nous fait aujourd'hui visiter son ranch. Là, les bêtes sont vivantes, renâcent, braiment, pleurent et chient tout leur soûl ; c'est de la littérature ravivée, le grand haras loquace de vrais mâles de plumes. N'approchez pas la main, ils vous chioperaient un doigt ou deux. Chaque étude (le mot est faible) vous a des airs de paddock capiteux où s'ébrouent, comme des sangliers dans la boue, parmi les

plus féconds spécimens de l'élevage littéraire français. Un Rabelais qui s'en met partout, barbotant dans sa soue, heureux comme un anti-pape. Un Vigny roide et piaffant, dont les sabots brûlent la paille. Un Balzac comme il se doit, à savoir bestial et finaud, matoisement balourd. Un Edgar Poe iodé, aussi bizarre qu'un tigre blanc. Un Dumas de concours, concertant et démoucheté. Un Flaubert purgé et bouchonné, dont on sait le pas, les ruades et décrypter les frissons d'échine. Et puis, parmi un Barbey, un Renard, un Vialatte, on trouve un Jack London qui semble se faire à l'air du pays.

Voilà, tout ce monde est atrocement vivant. Perret les sort, les ferre, les selle et les fait trotter sous nos yeux, danser dans nos têtes ; il nous tend la littérature comme tirée du tonneau. Mordant le fruit, on avale l'arbre. Loin des vivisections et des tentatives de formalisation linguistico-sémioïde : voici la seule critique viable ; celle d'un écrivain décrivant amoureusement d'autres écrivains. Entre le commentaire sportif et la dégustation amicale. Viva Perret !!

François, Alfred, Gustave et les autres..., par Jacques Perret.

Ed Le Dilettante, 11 rue Barrault, Paris XIIIe.

Couverture (notre illustration) d'Alice Dumas, 144 p., tirage limité à 1515 exemplaires.

Prix de vente public : 89 F.



« VOYAGE AU CENTRE DU MYSTÈRE »

De René Réouven

Denoël, collection Sueurs froides, 95 F

Gaston, le neveu de M. Jules Verne, a voulu assassiner l'illustre écrivain. Pourquoi ? L'on a tué — qui est cet on ? — le préfet de l'Eure, ainsi que nombre de cocottes de haut vol. Pourquoi ? L'inspecteur Jaume, le jeune Hetzel, héritier des fameuses presses éditrices de Verne, et un bizarre jouvenceau friand de romans populaires, tous trois curieusement unis, résoudre-ont-ils la triple énigme ? Ajoutez à cela une étrange confrérie qu'inspirent les textes sulfureux de Lautréamont. Ambiance fin de siècle garantie... Par l'un des plus plaisants auteurs français d'aujourd'hui, spécialiste du policio-fantastique et, à juste titre, renommé "sherlock-holmien".

« LE BAL DES MAUDITS »

De Irwin Shaw

Phebus, 775 p., 169 F

Le film d'Edward Dmytryk est sans conteste un classique du cinéma. Raison de plus pour découvrir le roman fleuve qui l'a inspiré. D'aucuns ont comparé Irwin Shaw à Tolstoï. Pour notre part, nous nous bornerons à lire et relire ce fort beau texte, écrit presque à chaud par un soldat qui vécut la seconde guerre mondiale.

« TALLEYRAND AU CONGRES DE VIENNE »

De Guglielmo Ferrero

Editions de Fallois, 330 p., 135 F

Publié pour la première fois en 1940, ce "Talleyrand" éclaire d'un jour nouveau la personnalité du diplomate qui réussit à imposer la France là où elle n'était pas désirée, au Congrès de Vienne. Nombre de documents permettent de mieux comprendre ce traité qui

libéra l'Europe de la grande peur pour un siècle. Un ouvrage essentiel.

« LES AVENTURES GEOGRAPHIQUES DE SHERLOCK HOLMES »

De Loïc Ravenel

Larousse, Sélection du Reader's Digest, 95 F

L'on suit à la trace le légendaire Sherlock dans tous les lieux où il triompha du crime au cours des quatre romans et des cinquante-six nouvelles que lui consacra sir Conan Doyle. A chaque feuillet se découvrent, éclairés de brefs extraits du "Canon", le Londres et la campagne de la fin de l'impérial siècle de Victoria. Et, avec bien sûr le douillet appartement du 221 B Baker Street, ressuscitent, tels qu'ils furent pour l'homme à la pipe, les aristocratiques quartiers de Mayfair, de Paddington, de Westminster, de Saint John's Wood, de Chelsea, ceux, sordides, de Wansworth Road, de Larkhall Lane, de Stockwell Place, de Robert Street, les lugubres quais de l'Embankment ; les pubs enfumés ; les landes noyées de brumes du Devon et du Derbyshire ; les insondables marécages du Norfolk... Curieux, et passionnant de bout en bout.

« SACRIFICES »

De John Farris

Presses de la Cité, 120 F

"Au terme de mes années d'adolescence et au début de ma vie d'adulte, je ne me suis pas contenté d'admirer l'œuvre de Farris ; je me suis fixé pour but d'exercer le même métier et de le prendre pour modèle", écrit le grand Stephen King. Superbe éloge que justifie pleinement ce beau roman fantastique, à la fois histoire de réincarnation et de possession démoniaque, qui plonge le lecteur au tréfond des sanguinaires rites cultu-

rels mayas. De la terreur à l'état pur, ou impur, comme l'on voudra.

« LA NUIT AU MOYEN AGE »

De Jean Verdon

Perrin, 120 F

Les ténèbres médiévales ressemblaient fort aux nôtres. Elles étaient propices à la fête, à la rixe, à la pratique de toutes espèces de jeu, à la beuverie, à la luxure. "Néanmoins, conclut l'auteur, professeur d'histoire à l'Université de Limoges, si l'on poursuit l'analyse (...) la nuit moderne ne serait-elle pas surtout différente en ce que l'homme s'est séparé de Dieu ? En se substituant à Lui, il a cru amener partout lumière et maîtrise (...). Il a hypertrophié la "nuit apprivoisée" (par la prière). Reste alors la "nuit horifique" que la domination technique et humaine ne suffit pas à vaincre (...). Paradoxalement, le Moyen Age ne serait-il pas mieux armé ? Nuit humaine éclairée par la lumière divine". Qu'ajouter ?...

« LES RIVAGES DE LA NUIT »

De Graham Masterton

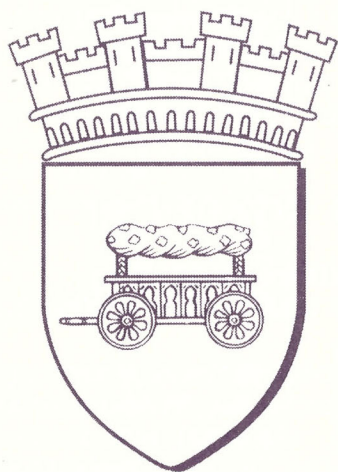
Pocket (collection Terreur), 36 F

Veuf, John Woods, directeur commercial du "Philadelphia News", vit seul avec son jeune fils Lenny. Depuis la mort de la jolie Virginia, femme et mère tendrement aimée, leur existence a repris un cours normal. Sauf que le sommeil de Lenny est troublé par d'affreux cauchemars, sortes de pont entre l'Enfer et le Monde des Hommes qu'emprunte le démon afin de s'introduire dans celui-ci. Le Fourchu triomphera-t-il ? Le Mal prévaudra-t-il sur le Bien ? Non, car interviendront les Guerriers de la Nuit, des créatures de lumière ennemies jurées de l'innommable. Du très bon fantastique, bref, du Masterton !



La «ville de Charroux », ses trois professeurs Lugan et ses mo

Le printemps venant, les balades sont de nouveau de mise. Nos lecteurs ne sont pas, sans doute, de ceux qui ne balancent qu'entre Eurodisney et les plages de Deauville. Et notre belle France a tant de grâces cachées à redécouvrir qu'il y faut bien un peu plus de place.



C'est pourquoi le "Libre Journal" se propose, pour la belle saison, de remplacer les pages "télévision" par une chronique "Balade" plus étendue que la minuscule colonne qui lui est dévolue par les temps froids.

La géographie, l'histoire et l'amitié commandent. Commençons par le Bourbonnais, cœur de France et province royale, et, dans le Bourbonnais, par un de ses joyaux : Charroux.

Sans nul doute, le plus bel ornement de Charroux-en-Bourbonnais est le professeur Bernard Lugan qui y tient ses aîtres.

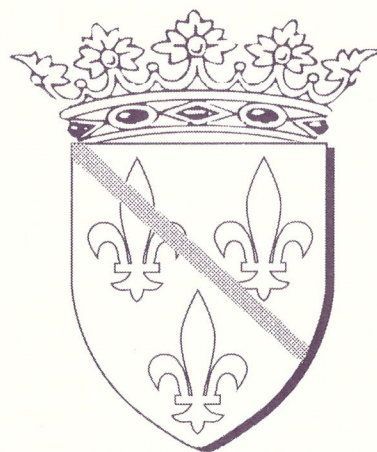
Pour autant, l'auteur-éditeur de L'Afrique réelle ne se visite pas.

Tout au plus peu-on espérer le croiser quand il arpente de son pas de randonneur géant le pavé multiséculaire, et baisse machinalement la tête pour glisser son interminable silhouette sous le Beffroi de la Porte d'Occident (bien sûr...), revenant au crépuscule de l'éblouissante campagne bourbonnaise, bâton ferré en main et, au dos, sac lesté de liqueurs diverses et de produits frais.

Ce n'est pas le seul attrait de la "Ville de Charroux". Qu'on ne se moque pas : l'endroit comptait trois mille sujets du Roi quand Vichy n'en avait que le dixième... et ses trois cents habitants tiennent absolument à une appellation qui leur fut concédée du temps que l'endroit était un carrefour marchand des plus fréquentés.

On accède à la ville par où le professeur en sort au matin : la Porte d'Orient, qui est d'ailleurs à contempler. L'observateur y reconnaîtra les traces de temps moins politiquement conformes : emplacement de herse et de barres de renfort, trappes et assommoirs d'où les Charlois (c'est le nom des indigènes) déversaient blocs de pierre, eau et huile bouillantes sur les envahisseurs.

Ce style de relations avec le voisinage n'est d'ailleurs pas totalement tombé en désuétude. Charroux fut en effet, voilà quelques mois à peine, le lieu d'un affrontement sans tendresse entre un agro-industriel local et les habitants. Motif : le gros céréalier prétendait abattre une ligne de cent-dix arbres séculaires qui entravait la marche de



ses moissonneuses géantes. L'affaire se termina par des horions et des emprisonnements. Mais les arbres sont restés (détail amusant : au XVIIe siècle, la décision d'un négociant en foin de faire scier un encorbellement sur une maison du XVe pour laisser le passage à ses chars à foin avait provoqué des désordres comparables).

Ce ne sont là que quelques épisodes guerriers d'une tradition millénaire. Charroux, en effet, revendique une naissance contemporaine de



Is cents habitants, utardes délicieuses

l'Age du bronze. On a retrouvé, dans ses fondations, un talisman solaire en bronze qui remonte à 1300 avant Jésus-Christ. Il est formé d'une roue crucifère (la fameuse croix celtique que les imbéciles gaubertistes traquent comme symbole des heures les plus sombres de leur histoire) élevée sur une barque ornée de deux cols de cygne.

Les érudits noteront que le dieu solaire de ces temps reculés s'appelait Lug. Ce qui tendrait à prouver que notre professeur n'est pas arrivé là dans les sacoches de bicyclette de ses parents...

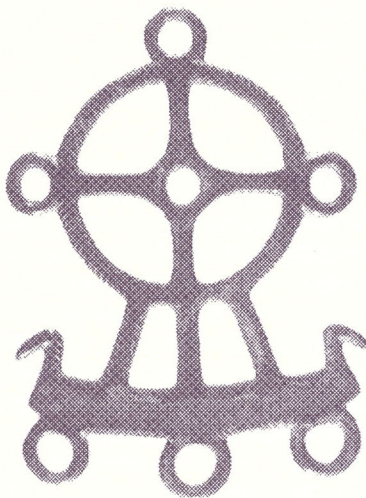
En trente-trois siècles, Charroux a évolué. C'est, depuis huit cents ans, une ville médiévale quasi unique par son plan circulaire (en forme de roue solaire, on n'en sort pas) et par son urbanisme de place forte. Ce qu'elle fut, quatre siècles durant, pour le compte des sires et ducs de Bourbonnais.

Sa situation, à un carrefour, en fit très vite un marché très couru et lui valut son nom de Carrofum ; les héraldistes du XVIIIe siècle lui donnèrent pour armes un confortable charriot de... roi fainéant.

De cette gloire et de cette prospérité restent de nombreuses traces : une belle place centrale, ronde, la Cour des Dames, une église templière unique puisque le parvis y est plus élevé que le pavage du transept et que, donc, on "descend à l'autel",

des portes fortifiées, des tours de défense et des vestiges de remparts. Tout cela imprégné de l'art vigoureux et puissant des Templiers qui furent longtemps les gardiens du lieu.

Les pierres visitées, on ira jeter un œil chez un libraire antiquaire que la Police de la pensée n'a pas recensé aux Antiquités Charloises, Grande rue et on dégustera l'admi-



nable andouillette à la moutarde de Charroux à la ferme Saint Sébastien, chemin de Naves (reservations recommandées au 70 56 88 83) Enfin, on fera provision pour l'année des huiles de noix et moutardes délicieuses de Monsieur et Madame Maenner, moutardiers souriants, rue de la Poulallerie (extraordinaire préparation au vin). A lire: «Charroux en Bourbonnais de Jean Pierre Petit (Cahiers Bourbonnais, rue de l'Horloge, 03140 Charroux en Bourbonnais)

La fête du CNC

23 juin

Château de Neuvy-sous-Barangeon

Le dixième anniversaire du CNC se déroulera au château de Neuvy-sous-Barangeon (Cher) le 23 juin 1996 de 8h30 à 20h.

Au programme de cette grande fête champêtre et familiale : messe traditionnelle, cérémonies aux couleurs et remise de décorations, grand meeting aérien, tournoi de chevalerie à l'ancienne.

Restaurants, stands, brocante, jeux, charrettes à chevaux, meute et sonneurs de Sologne.

Discours

patriotiques de Roger Holeindre et de Bruno Gollnisch.

Entrée : 50 F (gratuit jusqu'à 8 ans).

Le camp des Cadets de France et d'Europe ouvert aux garçons et filles de 8 à 14 ans se déroulera du 3 au 28 juillet 1996.

Pour tous renseignements sur le CNC et les Cadets : 40 59 07 66.



CINEMA

« Pédale douce » de Gabriel Aghion

Puisque le succès va être comparable à celui des "Visiteurs", disons un mot de "Pédale douce" (plus de 136 000 spectateurs la première semaine d'exploitation). C'est le "Gazon maudit" des hommes... Moins vulgaire et plus moral. Depuis quelque-temps Melpomène pour le tragique comme Thalie pour le comique se complaisent avec les homos des deux... sexes. Publicitaire le jour, Adrien (Patrick Timsit) vit, la nuit son homosexualité dans le restaurant branché que dirige son amie de toujours (Fanny Ardant) qui, elle aussi, aime les hommes... Complaisante, elle joue parfois son épouse d'un soir pour les dîners d'affaires où elle accumule les bévues. Tout cela se déroule dans le monde de la "pub" et de la haute finance. Directeur de banque et normal, Richard Berry finira par se demander pourquoi il est seul victime d'une "malédiction" qui le porte vers les dames plutôt que vers les messieurs. C'est drôle, bien ficelé mais, l'apologie de l'inversion est agaçante et l'on est consterné de voir des mômes de dix ans accompagner leurs parents au cinéma Il n'y a pas urgence, même sur le mode rigolo, à découvrir les déraillements des adultes...

Patrick Timsit confirme un vrai talent. Extrêmement émouvant. Fanny Ardant, dans un contre-emploi, a l'air de bien s'amuser. Richard Berry s'égare avec élégance chez les folles. Michèle Laroque est toujours aussi drôle. Mais la palme revient à Jacques Gambin, très fin comédien souvent applaudi dans les œuvres de Samuel Beckett. Il se livre dans ce film à un numéro de tante étonnant, avec un effeuillage... professionnel. Il serait peut-être temps de mettre un frein à la pédale...

Olmetta

Sans portée

Sonate de tête

Constance est enceinte et se porte à merveille. Vous devez bien deviner que, retenu à Vienne, je ne pourrai me rendre à Salzbourg.

Je me languis cependant loin de la maison, mais ainsi va ma vie et, pour le moment, je fais du cheval, tôt le matin, au jardin de l'Augarten, et puis, aussi, je joue au billard où je ne suis pas maladroit. Je vous avais parlé de cette jeune violoniste de Mantoue, Regina Strinasacchi ; cela fait drôle d'écrire le mot "jeune", mais elle a huit ans de moins que moi, alors... Depuis quelques jours, elle était à Vienne et ce soir elle a donné un concert.

Voici ce qui est arrivé, j'en ris encore.

Je savais son passage ici. Cette ville est sinistre ou princière, le cumul est autorisé ; elle a toujours l'air en deuil d'un archiduc, ainsi que l'écrira plus tard Antoine Blondin, dans son "Trio en chambre". Pour tout vous dire, je m'ennuie un peu.

J'ai donc voulu honorer cette demoiselle en lui composant une sonate pour piano et violon. C'était assez bien tourné et, puisque la tonalité en si bémol permet de s'exprimer sereinement, j'ai épanoui quelques thèmes. Au début, j'alterne charme et rêve et je lui confie des élans pathétiques, voire douloureux, mais, rassurez-vous, tout s'achève avec tendresse... Vous me connaissez !

Nous avons joué, joué, joué et le public debout nous a applaudis. Elle était merveilleuse, visage régulier et peau mate, ses cheveux couleur de jais, noués en bandeau.

Quelques amis m'ont raccompagné, après le concert. L'un d'eux, qui me tendait la partition oubliée sur le piano vit qu'elle était vierge. Cela nous a bien fait rire...

Voilà ce que Mozart aurait pu écrire le soir du 29 avril 1874.

Ecoutez la sonate pour piano et violon n° 40 en si bémol majeur K 454, dite pour Regina Strinasacchi. Interprétée par Lili Kraus et Willi Boskovsky.

Wolfgang Delaigle

THEATRE

« La Délibération » de Pierre Belfond

L'auteur connaît les "gens-de-lettres" Durant trente ans il a édité ses contemporains avant de se tourner, avec talent, vers la peinture puis l'écriture, d'où cette première pièce mise en scène par Jean-Claude Idée et présentée dans le beau décor de Jacques Van Nerom. Le prix Constant doit être décerné par un jury de neuf personnes dont cinq, absentes, voteront par correspondance... Une seule femme dans cet aréopage, Claudine (inaltérable Brigitte Fossey), féministe puérile mais militante, est prête à tout pour faire aboutir ses idées. C'est Philippe Laudénbach qui est le servile et lâche Philippe, secrétaire général du prix, qui accepte toutes les thèses si elles sont officielles. Le troisième votant (François Barbin) tente de lutter contre les magouilles et les combinaisons mais se ligote lui-même en intriguant pour que son petit ami (il fallait bien un homosexuel dans la narration...) fasse partie des délibérations de l'année suivante. Le président du groupe est interprété par Pierre Meyrand (meilleur acteur Molière 95). Truculent, menteur, cynique, brutal, il manipule son entourage avec autorité. Ce superbe comédien n'est pas près de se voir "interdit de jeux"... Ça s'empoigne, ça s'engueule, les propos sont violents, on s'aime, on se hait, puis on se réconcilie entre deux verres de champagne. On n'apprendra pas grand-chose sur la cuisine littéraire dont le "Goncourt" est chaque année le père nourricier... L'auteur affirme n'avoir pas voulu régler de comptes. On peut le regretter... Plus de férocité et moins de clichés auraient rendu cette histoire davantage attrayante.

Théâtre Montparnasse : 43 22 77 74.

Olmetta



La chasse de Nivelles

Cette chasse monumentale avait été commandée en 1272 par le chapitre de l'abbaye romane de Nivelles (Belgique) pour abriter les reliques de sainte Gertrude, fondatrice de l'abbaye en 647 et ancêtre de Charlemagne. Le reliquaire, qui fut créé par les orfèvres Jacquemon d'Anchin, Colors de Douai et Jacquemon de Nivelles, compte parmi les plus grands jamais réalisés : 1,80 m de long, 0,86 m de haut, 0,54 m de large et environ 85 kilos d'argent doré. Mais il était aussi un chef-d'œuvre d'inspiration française et même parisienne, d'une étonnante virtuosité gothique. Sous l'aspect d'une église cruciforme, il intégrait sur le pourtour quarante statues de saints, d'apôtres et d'anges en argent repoussé et ciselé, tandis que, sur les pans des toits, des reliefs racontaient l'histoire et les miracles de sainte Gertrude. Ce trésor fut en partie détruit lors du bombardement de Nivelles en 1940. Il ne resta que des fragments, au nombre de 130 exactement, conservés par la fabrique de la collégiale de Nivelles.

Toutefois, grâce au savoir des historiens d'art et au savoir-faire des restaurateurs, le trésor est ressuscité. Et une exposition, organisée par la réunion des musées nationaux en collaboration avec le Schnutgen-Museum de Cologne, invite à le retrouver. Un moulage en plâtre permet de saisir, avec les 130 fragments et d'autres œuvres contemporaines, la somptuosité de ce monument d'orfèvrerie gothique. Qui constituait une sorte de synthèse de ce qu'était l'art de cour français à la fin du XIII^e siècle (celui de la "grande clarté" du Moyen Âge), un goût qui rayonnait de Paris à l'Angleterre et à l'Allemagne. Un goût... et une foi.

Nathalie Manceaux

Musée de Cluny, 6 place Paul Painlevé, Paris. 43 25 62 00 ; jusqu'au 10 juin.

Le sacre eût lieu en la cathédrale de Reims le dimanche 29 mai 1825. Acclamé par une foule en joie Charles X reçut l'Onction le signifiant "Evêque du Dehors", A dix heures et demie, entre les cardinaux de Clermont-Tonnerre et de La Fare, le Très-Christien pénètre, suivi de clercs et de nobles chamarrés d'or, dans l'église métropolitaine où se pressent dames, gentilshommes, et dignitaires somptueusement habillés. Lustres et girandoles brillent de mille feux. Les rituels immémoriaux commencent. L'archevêque de Reims, Monseigneur de Latil, oint de la sainte huile Sa Majesté au sommet du crâne, au dos, à la poitrine, aux épaules, à la jointure des bras. Puis, il la vêt de la dalmatique et du long manteau traditionnels, l'un et l'autre de velours violet fleurdelysé ; l'oint de nouveau, sur les paumes et la couronne. Devant les Evangiles, "le roi dit :

Monjoie et saint Denis ! Voilà que Clovis même/Se lève pour l'entendre ; et les deux saints guerriers./Charlemagne et Louis, portant pour diadème/Une auréole de lauriers ;/Et Charles Sept, guidé par Jeanne encore ravie ;/Et François Premier, dont Pavie/Trouva l'armure sans défaut ;/Et du dernier martyr l'héroïque fantôme./Ce roi, deux fois sacré pour un double royaume,/A l'autel et sur l'échafaud.

L'assistance crie : "Vivat Rex in æternum !" Les orgues ronnent, des oiseleurs lâchent des volées de colombes ; des hérauts jettent des médailles au peuple massé près du Temple.

Enfin, Monseigneur de Latil célèbre la messe de Te Deum, Charles X y prend le corps du Christ sous les deux espèces "parce que le sacre est considéré comme un sacrement". De la pieuse pompe du 29 mai 1825 à la chienlit du 10 mai 1995, quel abîme !

Jean Silve de Ventavon

Du diaconat permanent

En 1954, malgré l'épiscopat français, le pape XII mettait un terme à l'expérience des Prêtres Ouvriers. On attribua sa décision à son inquiétude devant le glissement de beaucoup d'entre eux vers le marxisme. On peut y ajouter une raison spirituelle : ces prêtres exposaient dangereusement leur célibat. Plus profondément encore, l'expérience des prêtres au travail devait générer une conception nouvelle du sacerdoce lui-même. La décision de Pie XII entraîna une véritable crise au sein de L'Eglise de France. De nombreux prêtres se révoltèrent.

L'abbé Berto, théologien de Mgr Lefèvre au Concile écrivit dans "Contribution à la théologie du sacerdoce et de la virginité sacrée" : "Ce qui a manqué aux prêtres ouvriers, c'est un statut théologique".

J'ai l'impression que l'Eglise de France s'avance dans une aventure analogue en ordonnant à tour de bras des diacres permanents. Quelle ressemblance ? Dans les deux cas, l'expérience précède la théologie. Discours et écrits sont d'une pauvreté affligeante et, comme au temps des prêtres ouvriers, des théories chimériques prennent le pas sur les vraies raisons pastorales et tiennent lieu de théologie. On dit du diacre permanent, parce qu'il bouleverse nos vénérables structures, qu'il est "du poil à gratter" ou "un caillou dans la chaussure" (sic et sic) dans L'Eglise. En voilà de la théologie ! Les fonctions du diacre sont pourtant clairement définies : Assister l'évêque et les prêtres dans la célébration de la liturgie et des sacrements, célébrer mariages et baptêmes, prêcher, présider aux funérailles et se consacrer aux services de charité (n° 1570). Et puis, et puis cette inavouable raison : suppléer au manque de prêtres... , gratuitement.

Aujourd'hui le diaconat permanent apparaît plus comme une étape vers le sacerdoce marié, et, je ne sais comment, l'ordination des dames !

Abbé Guy-Marie



La Grande Guerre

Par Serge de Beketch

Quand on voudra avoir une physionomie exacte de ce que fut la vie de Paris pendant les terribles journées que furent celles de la bataille de Verdun, il faudra consulter à la fois les faits divers et les rapports des commissaires de police", écrit le mémorialiste Jean Bernard à la date du 7 mai 1915.

Eh bien, voyons un peu. Les gazettes nous apprennent que la baronne de Vaughan, "qui fut la Pompadour de Léopold II, roi des Belges" et qui est restée ce que les Parisiens appellent joliment une "demi-mondaine de marque", a porté plainte contre des résidents étrangers qui lui auraient soustrait des sommes importantes. La justice classe le dossier : les étrangers en question sont des millionnaires qui ont gagné cinquante mille francs (près de six cent cinquante mille francs d'aujourd'hui) en jouant au poker avec la baronne lors des soirées qu'elle organise dans son fastueux hôtel particulier. La presse parle aussi d'un autre hôtel, mais public. Il se trouve rue Victor-Massé et le jeune poète portugais Mario de Sa Carnero y a mis fin à ses jours en laissant un billet où l'on lit cette pensée qu'il prête à Epictète : "La vie est comme une chambre où brûle un feu. Quand la cheminée fume un peu, on tousse. Quand elle fume trop, on s'en va." Cependant la vie continue, si l'on ose écrire... Un ordonnateur de pompes funèbres distribue dans les loges un imprimé par lequel il promet une récompense aux concierges qui lui feront connaître sans délai les décès survenus dans leur immeuble. Les pipelettes auront cinq

Paris « en guerre »...

francs par décès rapporté, plus une guelte proportionnelle à la classe des funérailles commandées par les héritiers. De 3 F pour une "neuvième classe" à 150 F pour une "première classe".

Au cours d'aujourd'hui, un riche défunt rapporterait donc deux mille francs au concierge ; un miséreux cent francs à peine.

A ce tarif, il faudrait être au front pour gagner sa vie...

Quelqu'un qui n'a pas eu besoin de notre ordonnateur entreprenant, c'est Madame Verlut, ménagère à Brasles, Seine-et-Marne, dont les journaux rapportent la peu banale et fatale mésaventure.

Son fils étant tombé en Champagne, elle s'est rendue sur sa tombe en compagnie d'un infirmier. Tandis qu'elle priait, agenouillée, un "Taub" allemand a laissé tomber sa "torpille aérienne" sur le cimetière, tuant la malheureuse mère et son guide.

Aurait-elle accompli ce dernier voyage si elle avait consulté au préalable l'une des voyantes dont les annonces envahissent les colonnes ? Extra-lucides, tireuses de cartes, liseuses de marc de café, chiromanciennes, somnambules font des fortunes sur les espérances des malheureuses dont les maris ou les fils ont disparu au front.

Ce commerce répugnant de l'humaine crédulité prend de

telles proportions que la Chambre projette de légiférer pour l'interdire.

En attendant, les aruspices font leur pelote. Une ouvreuse de théâtre subventionné améliore ses pourboires en interprétant les évolutions de trois poissons rouges dans un bocal... Une Marseillaise annonce la paix pour le 16 août "parce que la Sainte Vierge le veut ainsi". Et une troisième décrète que "la fin du monde aura lieu en 2004". Mais, d'ici là, on est tranquille, on a largement le temps de mourir, se disent les braves gens.

Dans le même ordre d'idée, on voit naître un nouveau lieu de pèlerinage : une fontaine proche de Gonesse.

Les vieux disent que le cheval de Jeanne d'Arc y but, puis que son eau cessa de couler jusqu'à la veille de l'armistice de 1871, avant de s'interrompre de nouveau. Or, depuis quelques semaines, elle a repris son débit...

En outre, les feuilles évoquent une lettre d'un combattant à son père, le poète Boyer d'Agen : les sapins des Vosges ont fleuri du côté français ; la chose, rarissime selon les gens du cru, ne s'est produite en pareille saison qu'en 1870 du côté allemand...

On attend donc la paix pour le début de l'été 1915...

Telles sont les nouvelles de cette première semaine de mai 1915.

Pendant ce temps, les combattants des Flandres découvrent les gaz asphyxiants et le Lusitania, navire "civil" (avec douze canons et transportant trois mille caisses de munitions !) est coulé avec mille deux cents passagers.

